



A Vaitahu, sur l'île de Tahuata, les marins de l'« Aranui » s'activent sur le quai de déchargement. ARANUI



La tombe de Jacques Brel dans le cimetière marin d'Atuona, sur Hiva Oa. ARANUI



L'arrivée à Fatu Hiva, l'île la plus méridionale et la moins connue de l'archipel. ARANUI

VOYAGE

NUKU HIVA, UA POU, HIVA OA, FATU HIVA (îles des Marquises)

Dès 9 heures du matin, il y a foule sur le quai du terminal à Papeete. Une foule parmi laquelle certains évoluent dans un état quasi second. Pas étonnant après les vingt-trois heures de voyage depuis la métropole et les douze heures de décalage. L'« Aranui-5 » est fin prêt, ou presque. A l'embarcadere, on ne voit que lui, avec ses 126 mètres de long et ses 22 mètres de large, haut comme un immeuble de 12 étages. Un navire hybride dont l'avant est consacré au fret, avec ses grues, et l'arrière à la plaisance, avec ses ponts soleil et sa piscine. Des marins s'activent encore à nettoyer les sols à grande eau, d'autres à acheminer les bagages des futurs croisiéristes dans leur cabine. Passé les réunions sur la sécurité et l'exercice de sauvetage, l'« Aranui-5 » appareille à grand renfort de sirène. Papeete s'éloigne...

Découvrir les Marquises au rythme du ravitaillement de l'archipel par un cargo est une expérience à part. On est loin des croisières classiques, sur des navires-villages où les machines à sous voisinent avec la discothèque, où les dîners du capitaine succèdent au shopping dans une galerie marchande flottante. Ici, bien sûr, on trouve quelques suites pour satisfaire les clients fortunés, mais aussi des cabines plus simples et même des dortoirs... L'unique et immense salle à manger, elle, est sans chichi. Les marins, très majoritairement marquisiens, côtoient les 200 croisiéristes de toutes nationalités. Les escales ne sont pas aléatoires et, que le temps soit clémente ou exécrable, le navire poursuit sa route, pour toujours arriver à l'heure. Car le fret n'attend pas.

Une forteresse dans le Pacifique

Après une vingtaine d'heures de mer pour parcourir les quelque 500 km qui nous séparent de Tahiti, première pause sur l'atoll de Fakarava, aux Tuamotu. La balade à terre le long de la route de Rotoava et les premiers bains sont les bienvenus. La petite église blanche du village, en ce premier dimanche d'octobre, est pleine à craquer. Les touristes y passent une tête, attirés par les chants qui s'en échappent. La halte est de courte durée. Peu avant midi, il faut reprendre la mer car la route est encore longue – près de deux jours – jusqu'à la première escale marquisienne.

C'est en arrivant à Nuku Hiva que l'on prend véritablement conscience du rôle que joue l'« Aranui » dans le désenclavement de l'archipel. Une fois à quai, à l'avant du bateau, les marins s'activent, les grues déchargent les premiers conteneurs, les fenwicks entament leur ballet ininterrompu. Décharger d'un côté, charger de l'autre : des sacs de coprah (l'album séché de la noix de coco), l'une des principales richesses de l'île, mais aussi du bois, des matériaux de construction, et même



CARGO DE VIE

Nuku Hiva, Ua Pou, Hiva Oa... Découvrir les Marquises au rythme des escales de l'« Aranui-5 », un bateau ravitailleur de l'archipel, est une expérience unique. L'aventure, c'est l'aventure !

des voitures prennent place à l'avant du bateau, à destination des îles suivantes.

Pendant ce temps-là, les purs croisiéristes s'engouffrent dans des 4x4 pour partir à la découverte de la plus grande île des Marquises. Le paysage est verdoyant, malgré d'importants massifs basaltiques qui tombent dans la mer. L'anse de Taiohae, premier village que l'on visite, est un ancien cratère à moitié immergé. Après avoir trouvé un café Internet (deux jours sans connexion, c'est long !), direction le centre artisanal – perles noires et tikis – avant de reprendre la route pour la cathédrale Notre-Dame de Taiohae dans laquelle officiait M^{re} le Cléac'h, figure locale à l'origine de la traduction de la Bible en marquisien.

Pour déjeuner, nous choisissons de rencontrer une autre figure emblématique de Nuku Hiva, mamie Yvonne, à Hatiheu. Sur la route, la végétation est luxuriante, entre cocotiers, manguiers et hibiscus sauvages. Chez Yvonne, le four marquisien est unique, et la cuisson du cochon, des fruits d'arbre à pain et des bananes plantain se fait à l'étouffée, dans la terre. Mais Yvonne Katupa, 79 ans, n'est pas célèbre que pour sa cuisine, elle l'est également pour avoir longtemps milité pour la préservation du patrimoine marquisien. C'est en partie grâce à elle et à quelques archéologues que le site de Tohua Kamuihei, situé à quelques kilomètres de chez elle, a été mis en valeur. Plus d'une centaine de pétroglyphes ont été découverts, des rochers gravés d'animaux ou d'humains sont désormais visibles. Dans ce cadre incroyable, un groupe local en costume traditionnel interprète plusieurs danses

traditionnelles comme celle de l'oiseau et autres haka au pied d'un banyan géant.

Au quatrième jour de la croisière, l'« Aranui » fait escale à Ua Pou. Une île-forteresse qui émerge du Pacifique avec ses pics basaltiques. Les nuages bas estompent leurs cimes. Pour bénéficier d'un superbe panorama, il faut grimper (une ascension sans vraie difficulté) pendant une quarantaine de minutes jusqu'au calvaire. Ua Pou est aussi connue pour sa pierre fleurie. Si l'on en trouve en vente sur toutes les îles de l'archipel, Ua Pou est le seul endroit au monde, avec le Brésil, où l'on trouve cette curiosité géologique : le phonolite à grenats, pierre magmatique, laisse apparaître des taches en forme de pétale lorsqu'on la mouille.

En quittant Ua Pou, l'« Aranui » met le cap vers le sud, direction Hiva Oa. Que serait aujourd'hui cette île sans la notoriété apportée par Paul Gauguin et Jacques Brel ? Nul ne peut le dire. Reste qu'une file ininterrompue de touristes monte vers le cimetière marin d'Atuona pour se recueillir sur leurs sépultures. La vue depuis le cimetière sur la baie, havre paisible au milieu des frangipaniers blancs, vaut à elle seule le détour. En redescendant vers le bourg, on ne manquera pas de s'arrêter au centre culturel Paul-Gauguin, installé à l'endroit même où il vécut, avant de pousser, un peu plus loin, à une centaine de mètres, jusqu'au centre Jacques-Brel, hébergé dans un hangar. Un musée d'une simplicité saisissante. Au milieu trône son dernier avion, le Beechcraft Twin Bonanza baptisé *Jojo*, aujourd'hui restauré, tandis que les murs du hangar sont recouverts d'affiches de spectacles et

L'ARRIVÉE À UA HUKA EST SPECTACULAIRE. LES ROCHES ROUGES SE NOIENT DANS UNE EAU BLEUE, PARFOIS BLANCHIE PAR L'ÉCUME

autres documents retraçant la vie du chanteur mort en 1978. En fond sonore passent les chansons de son dernier album : « *Gémir n'est pas de mise aux Marquises* »...

L'« Aranui » arrive enfin à Fatu Hiva, l'île la plus méridionale de l'archipel. La moins connue des Marquises mais sûrement la plus belle. L'« Aranui » mouille dans la baie d'Omoa. D'un côté, les barges pour croisiéristes, de l'autre, celles du fret et des marins qui vont, pendant une bonne partie de la journée, charger et décharger des marchandises. Deux styles de vie, en parallèle, se côtoient depuis le départ. Ces marins que l'on croise au bar, sur les ponts, ceux-là même qui pêchent à la ligne le soir venu depuis les passerelles ou que l'on rencontre aux différents coins fumeurs du bateau. Une proximité que les touristes apprécient, tout comme l'équipage.

Hibiscus, manguiers et pandanus

Un rapide trajet en barge conduit les touristes sur l'île, qui apparaît encore plus verte que les autres. C'est d'ici que part l'une des plus belles randonnées marquisiennes : 17 kilomètres d'une piste en terre qui va nous mener jusqu'à Hanavave, l'autre village situé dans le nord-ouest de l'île. Cette route, qui passe par les crêtes,

mène à un col d'où la vue sur le paysage luxuriant, fait d'hibiscus, de manguiers, de pandanus, est à couper le souffle.

En descendant, au loin, on aperçoit notre cargo, tout en croisant une faune incroyable. Il y a le lori des Marquises, l'oiseau le plus connu de l'île et protégé du rat noir, friand de ses œufs et de ses poussins, et le monarque, espèce endémique, plus difficile à voir. De retour sur le bateau, c'est du pont que l'on aura le plus beau point de vue pour admirer l'exceptionnelle baie des Vierges, des colonnes de pierre dressées vers le ciel, où se niche le village de Hanavave. Une appellation donnée par des missionnaires qui la jugeaient plus correcte et moins imagée que la baie des Verges, son nom original.

A ce stade de la croisière, nous sommes déjà sur la route du retour. Les noms nous sont désormais familiers : Hiva Oa, où l'on fera une deuxième halte pour aller voir la vraie perle de cette île, le site Te I'pona, proche de Puamau. Ici, dans des lieux sacrés, veillent les plus grands Tikis de tout l'archipel, ces êtres mi-homme mi-dieu, en pierre, comme ceux que l'on trouve à l'île de Pâques. Puis ce sera Tahuata et le village de Vaitahu. La plus petite île habitée des Marquises dont les habitants travaillent l'os, la dent de cachalot ou le rostre d'espadon. Un bonheur pour les touristes friands de souvenirs.

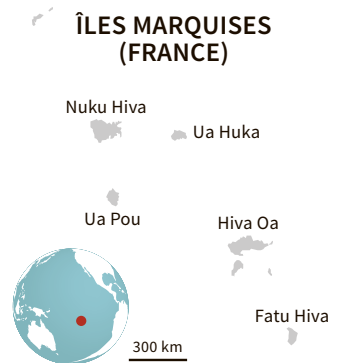
La dernière escale aux Marquises est réservée à Ua Huka. L'arrivée au petit matin est spectaculaire tant la baie de Vaipae est petite et la manœuvre compliquée. Le spectacle est d'autant plus beau que les roches rouges se noient dans une eau bleue parfois blanchie par l'écume. Amateurs de flore, ne manquez pas le très bel arboretum, paradis des agrumes et des plantes tropicales.

Le voyage touche à sa fin, les Marquises s'éloignent... Les Tuamotu, avec Rangiroa et les îles de la Société, en pension complète (y compris le vin), excursions guidées incluses. En 2018, l'« Aranui-5 » assurera 19 croisières. A noter que la 6^e (départ le 17 avril) sera consacrée à Jacques Brel, avec la participation du chef d'orchestre belge Patrick Baton. Aranui.com

FRANÇOIS BOSTNAVARON

L'« Aranui », dans la baie d'Hiva Oa.

ARANUI



CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de la Compagnie polynésienne de transport maritime, qui exploite l'« Aranui-5 », Air Tahiti Nui et Tahiti Tourisme.

Y ALLER

Air Tahiti Nui relie Paris à Papeete, via Los Angeles, jusqu'à sept fois par semaine avec un Airbus A340-300. Il faut compter 1770 euros en classe économique et 4605 euros en classe business. A noter que, pour les plongeurs, golfeurs et surfeurs, la compagnie offre en classe éco un bagage supplémentaire gratuit de 23 kg, en sus de la franchise habituelle de 23 kg. Airtahitiniui.com

Inauguré en 2015, l'« Aranui-5 » est le dernier-né des cargos mixtes de la Compagnie polynésienne de transport maritime. Sur 4500 km, il relie les Marquises à Papeete. A partir de 3892 euros par personne, la croisière de quatorze jours entre Papeete et les Marquises, via les Tuamotu et les îles de la Société, en pension complète (y compris le vin), excursions guidées incluses. En 2018, l'« Aranui-5 » assurera 19 croisières. A noter que la 6^e (départ le 17 avril) sera consacrée à Jacques Brel, avec la participation du chef d'orchestre belge Patrick Baton. Aranui.com

SE RENSEIGNER

Événements culturels, activités de plein air, etc., pour préparer votre voyage d'île en île : Tahititourisme.fr